

Eric Seyvos :

« La digitalisation : axe de développement. »

La Profession Comptable : *Pouvez-vous nous parler de votre projet : RVP : « Reveal, Valorize, Protect » ?*

Eric Seyvos : *Il s'agit d'un partenariat entre la société Altares, spécialiste de la data, le cabinet Bensoussan, avocat spécialisé dans les nouvelles technologies, la société Crossing Tech pour la technologie et notre cabinet pour la valorisation des data des entreprises.*

L'objectif est d'identifier le capital Data des entreprises, de le structurer et de le valoriser.

La digitalisation au sein des entreprises fait apparaître une somme importante de données dormantes non utilisées et non valorisées.

L'idée générale est de faire émerger ce gisement inexploité de data à partir d'une méthodologie commune, de compétences pointues, et d'un environnement technologique de confiance.

LPC : *Qu'entendez-vous par données dormantes et pouvez-vous donner des exemples ?*

E. Seyvos : *Les données dormantes sont la somme de toutes les informations dont disposent les entreprises et qui sont inexploitées car non identifiées, non agrégées, non traitées ...*

« Les entreprises sont riches de données dormantes. »

Les banques par exemple détiennent énormément d'informations sur les entreprises. Individuellement elles ne peuvent les utiliser pour des raisons évidentes de confidentialité.



Associé dirigeant
BM&A

Mais agrégées les unes avec les autres, rendues de ce fait anonymes, les data sur les entreprises sont une mine d'informations, par zones géographiques, par besoins de financement, par projets d'investissements ... Les outils de type Data analytics permettent de faire parler les données.

Autre exemple : les entreprises qui travaillent dans le secteur des RH sont dépositaires d'un gisement de données sur les personnes, leur profils, leurs fonctions, leurs parcours de vie ... ; autant d'informations qui peuvent intéresser des recruteurs mais également des sociologues, des spécialistes de marketing ...

L'enjeu est d'identifier les informations dont les entreprises disposent, de les structurer, de faire parler les algorithmes et de valoriser l'ensemble. Il s'agit de rendre les données intelligentes.

Dossier Digitalisation

LPC : *Dans le projet, votre fonction est de valoriser ces données, dans quel but ?*

E. Seyvos : *En amont, avant d'initier un programme de Big data dans l'entreprise, il est nécessaire de s'assurer que l'investissement en vaut la peine, que la data aura de la valeur.*

En aval, ce patrimoine de données, dès lors qu'il est identifié et structuré, est un capital immatériel conséquent ; il est bien sûr utile de la valoriser soit au bilan soit en vue d'une cession.

L'originalité de ce bien qu'est la data est qu'il s'agit à la fois d'un stock et d'une immobilisation.

Sur la base d'une même donnée, il est possible d'en tirer différentes utilisations en l'actualisant, en la structurant de manières différentes, en l'agrégant avec d'autres données.

LPC : *Comment identifier les data ?*

E. Seyvos : *C'est un savoir-faire en soi, détenu par Altarès qui est spécialiste de la data. Car la démarche est spécifique au cas par cas.*

Les données doivent être connectées à la stratégie, aux comportements des usagers, aux technologies, aux règles de propriété et de sécurité propres à chaque entité.

Ensuite, c'est l'outil qui donne toute la force au Big data en raison de l'immensité des données à traiter et des algorithmes qu'il est nécessaire de mettre en œuvre pour leur donner leur richesse de restitution.

Les programmations doivent savoir récupérer la donnée, l'analyser et restituer l'information souhaitée.

« Le data des entreprises est à la fois un stock et une immobilisation. »

Les outils sont maintenant des « Machine learning » car ils deviennent intelligents au fur et à mesure de leur exploitation.

C'est le triptique data/algorithme/usage qui est créateur de valeur.

LPC : *Comment développer ce type de missions ?*

E. Seyvos : *A l'heure actuelle, notre constat est qu'il faut s'insérer dans une équipe pluridisciplinaire avec des spécialistes de la data, des outils de data mining. C'est la raison de notre projet RVP.*

LPC : *Quel avenir pour ce type de prestations ?*

E. Seyvos : *Elles ne peuvent se développer que parallèlement à la digitalisation des entreprises puisqu'il faut pouvoir disposer de la data.*

A ce niveau, je ne pense pas que la profession soit en retard car les entreprises elles-mêmes sont en plein processus de digitalisation.

Certaines entités, même très grandes, sont encore mal structurées au niveau de leur système d'information, avec des systèmes informatiques provenant d'horizons hétérogènes qu'il faut rendre compatibles entre eux avant de penser au Big data.

On ne peut pas aller plus vite que les entreprises elles-mêmes.

Mais le chantier est énorme car les entreprises sont au début de leur digitalisation mais elles ont bien compris tout l'intérêt de la constitution de leur propres data.

LPC : *Et la digitalisation des cabinets ?*

E. Seyvos : *La digitalisation du cabinet, est un projet différent même s'il est possible de le mener en parallèle puisqu'il relève de la même culture.*

Je pense que la profession, au moins pour certains cabinets, n'est pas en retard non plus sur ce point.